

Du chaos à voir chez Re:Voir

Ah, le plaisir sans pareil d'une sortie au cinéma. Bousculer touristes, enfants, distributeurs de tracts, afin d'arriver le moins en retard possible dans une salle qu'on a failli dépasser, pour enfin s'écraser aux côtés d'une personne qui respire trop fort. Mais quel que soit votre niveau de sociabilité, le besoin de vous affaisser comme si vous étiez dépourvu de colonne vertébrale face à un écran privatisé vous rattrape tôt ou tard. Soyons honnêtes, Netflix n'a jamais proposé quoi que ce soit qui vaille la peine d'arrêter de télécharger et les sites concernés n'abondent pas non plus en cinéma arthouse, expé, imbitable. Bastet soit louée, les éditions Re:Voir existent et vous éviteront un énième binge watching de série flasque dont votre esprit annihilera le souvenir une fois que vous aurez perdu connaissance au milieu des sachets de sandwichs triangle qui jonchent votre matelas.



Plunge, Vivian Ostrovsky

Un généreux assortiment des films de Vivian Ostrovsky qui témoigne de la diversité de ses œuvres. Certaines d'entre elles possèdent un aspect journal filmique, sans que ce soit nécessairement le cas, son montage se veut comique, succinct, décousu. Les plans s'y enchaînent par associations d'idées, à l'image de Movie (V.O.), qui s'immisce dans les nuits homosexuelles des années pré-sida, projetant de beaux corps qui se trémoussent, se balancent et s'exhibent en speedo derrière les néons, avant d'embrayer sur une queueleu-leu de rabbins au-dessus de laquelle hurle une samba. L'ordre des courts-métrages alterne entre les images super 8 filmées par Ostrovsky durant ses nombreux voyages et d'autres, bien plus récents, où elle réutilise et détourne des films constitutifs de l'histoire du cinéma.

Le personnel et l'intime se mêlent dans cette succession de strates temporelles, construites, ou prises sur le vif, donnant lieu à des compositions telles que CORrespondencia e REcorDAÇOES, où les extraits de films sont raccordés aux photos d'époque, pour représenter le récit oral en puisant dans l'imaginaire audiovisuel collectif.

Geoffroy Dedenis